

Préambule théâtral

Le directeur de théâtre en costume de bateleur harangue la foule à l'entrée de son établissement.

Le directeur de théâtre : Mesdames et Messieurs, *ladies and gentlemen*, et vous les *petits zenfants*, futur public, vous allez assister à une représentation époustouflante du grand théâtre de la culture. L'illustre théâtre ministériel et local qui, depuis près de 50 ans, a conquis les coeurs et les esprits de notre beau pays. Les heurs et les malheurs, les délires esthétiques et les bonheurs de l'excellence artistique vous seront enfin révélés. Entrez, entrez, n'hésitez pas, n'hésitez plus ! Tarif réduit pour les victimes de la crise économique (*coup de grosse-caisse médiatique, clairon de la presse, alors que retentissent les sifflets*). Quoi, j'entends retentir de nos sillons les barbares sifflets des énergumènes et des voyous qui refusent d'accéder à notre culture la plus élevée. Quoi, j'entends des murmures indifférents, des pantouflards patentés qui, avec une moue lassée, déclarent que la question de la culture ne se pose pas, ne se pose plus, que cette question est depuis longtemps résolue. Que tout est joué pour l'éternité, que les saisons et les manifestations se répètent et se reproduisent année après année, que les festivals

renaissent à chaque printemps plus nombreux, que les prestigieuses expositions se succèdent à un rythme effréné, que les artistes produisent toujours plus nombreux, que les établissements diffusent d'innombrables spectacles que les publics consomment et que les collectivités financent sans trop se faire prier. Où est le problème ? Production, diffusion, consommation, sont les trois temps d'une machine culturelle en pleine expansion qui fonctionne selon les préceptes, les normes, l'organisation et la gestion sans aucune question. Juste un petit manque de carburant financier par moment et tout serait réglé à jamais. (*Alors que retentissent les sirènes, alerte orange sur l'ensemble du territoire culturel et que des cris retentissent « tous aux abris », le directeur continue d'invectiver la foule, enfin trois curieux qui sourient.*) Pas de panique. Le grand théâtre de la culture continue de fonctionner, même si, depuis le mois de mai 2007, les fissures se propagent et que le grand théâtre vacille sur ses bases. Les siffleurs et les indifférents devraient réviser leur jugement. La culture est en régression, bien avant que le pays ne soit en récession (*d'arrière lui, on entend un grand bruit*). Mince, encore une subvention qui vient d'exploser, mais pas de panique *ladies et gentlemen*, un *sponsor* privé va la remplacer, en tout cas je l'espère. (*Un corps s'écrase à ses pieds.*) Mince le médiateur culturel s'est suicidé, je n'avais plus les moyens de le payer, les crédits d'action culturelle ont été réduits de moitié, la démocratisation culturelle a été tuée. (*Une masse de glace compacte se forme sur le toit.*) Mince, mes crédits sont gelés. J'attends le dégel, sinon le toit du théâtre va s'effondrer. (*La lumière s'éteint.*) Mince, la très forte et subtile lumière qui illuminait tout l'édifice, l'immense croyance en une culture partagée par l'ensemble de la cité a été coupée. L'ensemble du théâtre risque de s'effondrer. (*Le directeur ne dispose plus que*

d'une petite cymbale, un jouet qu'il agite frénétiquement pour attirer le chaland.) Mesdames et Messieurs, *ladies et gentlemen*, c'est le moment, n'attendez plus ! Entrez pendant qu'il est temps. Ne craignez rien. Nous fournissons les casques de chantier de la pensée et de la beauté. C'est le moment privilégié d'une réflexion partagée, le grand théâtre de la culture doit être repensé de la cave au grenier. N'attendez pas, n'attendez plus, crise de *krisis* en grec, signifie l'heure du choix et nous devons choisir les plans et les matériaux de la future cité de l'esprit. Mesdames et Messieurs, *ladies et gentlemen*, n'hésitez plus un seul instant. Les portes du temple de la culture vont tomber et il faut en profiter. Les codes d'entrée réservés aux seuls initiés diplômés seront brisés. Les subtiles serrures des conventions et rituels de la machinerie culturelle vont sauter. Le grand théâtre de la culture va s'ouvrir aux vents déchaînés de ce temps, aux bruits, fureurs et espoirs du moment. Dépêchez-vous, la représentation va commencer. (*Trois traders loqueteux viennent mendier sur le parvis du théâtre en agitant une petite clochette qui sonne le tocsin et en chantonnant, la crise vient de frapper, la récession est annoncée.*) Le temple du capitalisme privé vient de s'écrouler, celui du capitalisme d'état appelé communisme, ça fait vingt ans qu'il a chuté. Alors, croyez-moi, c'est le moment approprié pour penser, imaginer, rêver à un autre monde possible. *Yes, we can*. Penser à nouveau les relations entre les cultures, les rapports à la politique, imaginer une société plus fraternelle, moins inégale, refonder nos valeurs, représentations, modes de vie sur de nouveaux critères et repères. Ils vous attendent là avec impatience. Toutes ces alternatives marginales, si longtemps décriées, si longtemps méprisées, l'espace public résonne de mille feux et de mille bruits. Les usines abandonnées se métamorphosent en utopiques usines d'art et de culture,

mille projets et démarches nouvelles fleurissent dans les banlieues et les quartiers de défaveur alors que l'Europe tisse ses efficaces réseaux de solidarité active. Les villes créatives se multiplient alors que la culture s'inscrit au cœur des questions et combats politiques. Mesdames et Messieurs, *ladies et gentlemen*, permettez-moi de vous présenter les deux protagonistes majeurs de cette ultime représentation du grand théâtre de la culture avant fermeture. À ma gauche, mais à votre droite, l'auteur. (*L'auteur lève les bras et salue.*) Tel que vous le voyez là, l'auteur est un poids lourd de la culture, un être censé et réfléchi qui a recueilli la substantifique moelle d'une longue pratique culturelle dans les domaines les plus divers et a franchi les échelons de la hiérarchie dans les institutions culturelles les plus variées. À ma droite, mais à votre gauche, l'acteur. (*L'acteur se met à boxer dans tous les sens, en position de combat.*) Non, vous ne vous trompez pas, l'acteur a mené un combat incessant contre toutes les injustices et inégalités de ce monde et en particulier il a pratiqué le close-combat culturel dans les banlieues pourries, le kung fu argumentaire auprès des subventionneurs publics et un catch politique permanent avec les élus locaux pour permettre à son improbable friche culturelle coincée entre autoroute et voie ferrée de survivre. Mesdames et messieurs, *ladies et gentlemen*, et vous petits zenfants, futur public, la représentation commence, la représentation est commencée. (*Trois coups, puis neuf coups alors que retentit la célèbre sonnerie des trompettes du Festival d'Avignon annonçant le spectacle.*)